

Echec de la communication et pathologie scolaire

Résumé

L'échec scolaire est un symptôme de la structure familiale pathogène. Il favorise l'émergence au grand jour de la violence parentale. Cette violence acquiert une valeur de conscience du sens des responsabilités des parents à l'égard de leurs enfants. En somme l'échec scolaire cautionne la pratique de la violence dont l'enfant n'est que la victime et non la cause.

En fait, les parents violents projettent leurs désirs ratés sur leurs enfants pour se réaliser eux-mêmes.

Dr. MALIM Salah

Département de psychologie
et des sciences de l'éducation.
Université Mentouri
Constantine (Algérie)

Introduction

Le constat établi, en matière de difficulté scolaire chez l'enfant et de l'expérience acquise sur le terrain scolaire à propos d'asthme psychosomatique chez l'adolescent, me laissent penser que : la problématique de ces deux registres différents en apparence semblent identiques par leur genèse. Les rapports interactifs que développe l'enfant avec sa famille, à travers la place qu'on lui réserve et le rôle qu'on lui permet d'occuper, nous révèlent une violence au quotidien qui fait fonction de référence identificatoire.

Position du problème : le motif de la consultation, en l'occurrence défaut de mémorisation et rendement scolaire médiocre de l'enfant, constitue le paravent par lequel les parents, particulièrement les mères, introduisent leurs préoccupations et non celles de l'enfant. La banalité avec laquelle elles présentent les symptômes est déroutante, quand on découvre la violence que subit l'enfant.

ملخص

يعتبر الفشل المدرسي عرضاً للبنية العائلية المرضية. فهو يسهم في تجلي العنف الوالدي. وبأخذ هذا العنف قيمة شعورية بروح المسؤولية لدى الأولياء تجاه أبنائهم، وبالتالي فهو يعزز ممارسة العنف الوالدي ضد الأبناء، الذين هم في الحقيقة ضحايا وليسوا مسئولين عن فشلهم. والعنف الوالدي في هذه الحالة، ما هو إلا إسقاط للرغبات الشخصية غير المحققة ووسيلة لتحقيق الذات.

Le début de l'entretien est pratiquement identique et il commence par : « Dr., Il ne retient rien de ce qu'il apprend et il ne cherche qu'à jouer. On a tout fait avec lui, gentillesse, récompenses etc.. rien à faire. Il ne nous écoute pas, Nous savons plus où donner de la tête, même quand son père le bat rien à faire ».

Les difficultés scolaires sont le premier symptôme d'une anomalie relationnelle familiale.

D'emblée, la mère est un acteur actif de la consultation, elle agit sur l'enfant sans se rendre compte qu'elle lui confisque la parole.

En regard, également, de l'association du nom du père à la violence dans le discours de la mère, notre tentative d'ouvrir le chapitre du père s'est soldé par l'unique réponse : « il travaille, il ne rentre que le soir », « son père le corrige sévèrement, violemment... et rien à faire ».

Devant ce fait, à chaque cas je me suis posé la question suivante : comment se comportent-elles quotidiennement avec leurs enfants à la maison ?

Pourtant, Il s'agit de mères très attentionnées et affectueuses verbalement, elles sont, aussi, très anxieuses quant à l'avenir de leur enfant par ce qu'elles assurent le suivi de l'enfant à problème.

A cette hégémonie de la mère, viennent, souvent, se greffer d'autres problèmes que l'enfant subit sans comprendre ; tel que le divorce, la violence parentale, les rivalités dans la fratrie etc... . Tous ces éléments constituent une voie d'entrée dans toutes sortes de déviations y compris la somatisation.

L'ENFANT, L'ECOLE ET LA FAMILLE

C'est la médiocrité du rendement scolaire qui attire l'attention des parents et c'est la mère qui vient chercher une solution chez le psychologue. L'oubli est au centre des préoccupations de la mère et c'est la cause de l'échec de l'enfant, « il apprend par cœur et oublie ». Désespérée par une situation qui empire au fil du temps, malgré les efforts et les sacrifices consentis, la mère reste impuissante à faire face à la « résistance » de l'enfant. L'intervention du père devient, alors, indispensable et se réduit au châtimeur corporel.

On se retrouve devant une situation que l'on peut résumer par l'équation suivante : « le trop faire pour bien faire de la mère (amabilité récompenses gentillesse) trouve son équivalence dans l'action inverse chez le père caractérisée par : plus de violence pour de meilleurs résultats».

Cette stratégie va, en fait, fragiliser les rapports intra-familiaux et ouvrir la porte à certaines dérives. Etant donné que la violence fait partie du quotidien de l'enfant, elle sera son moyen d'expression privilégié. Le refuge qu'il trouvera dans la rue, plus tard, va former un comportement délinquant caractérisé par la violence qui lui est familière .

DIFFICULTES FAMILIALES ET ENFANT DIFFICILE

Enfants inadaptés, difficiles, toniques, caractériels sont des termes que l'on retrouve dans tous les discours (famille, et milieux professionnels.) Cette profusion d'appellation signe, en fait, la méconnaissance du problème que certains relient à l'inadaptation de l'école par rapport aux prédispositions de l'enfant à apprendre de cette manière et que d'autres remettent sur le compte de l'environnement social

hétérogène, où le paramètre de la violence verbale et physique est constant, jusqu'à devenir une référence de valeur sociale.

Le concept de trouble du caractère de Dupuis abandonné depuis longtemps pour son aspect rigide a été remplacé par le concept de troubles du comportement ; en réalité, les deux concepts se recoupent, si l'on définit le caractère comme « une manière d'agir et de réagir, c'est à dire être. » [1] De ce fait, il peut s'approprier aux difficultés de l'enfant, tout en unifiant la conceptualisation.

Le premier symptôme de ce trouble réside dans l'instabilité de l'enfant à l'école et de ses mauvais résultats. L'aboutissement à court terme sera l'abandon de l'école. Sans qualification professionnelle, c'est la voie ouverte à l'errance et à toutes sortes de déboires. Souvent, ces enfants présentent des troubles affectifs qui s'originent d'un milieu familial pathogène caractérisé par l'indifférence des parents, l'absence de communication avec leurs enfants auxquelles se substitue la violence verbale et physique. De là, l'enfant va se rechercher à travers des défis perdus d'avance qui le plongent dans l'organisation pathogène d'une personnalité délinquante. En regard de l'absence de structure de prise en charge spécialisée, non de lieux de dépôt et d'isolement, il s'installe dans la délinquance. Il commencera par les fugues sous impulsions inexplicables, par humiliation ou par colère dont la source est souvent la famille.

L'INADAPTATION SCOLAIRE

« Un enfant peut présenter des comportements inadaptés sans être déficient mental et un déficient n'est pas nécessairement un inadapté » [2] ; si l'on considère que l'échec scolaire est à la fois une difficulté vécue qui s'inscrit dans une relation dynamique, capable d'évoluer, entre l'enfant et l'école. Expliquer l'échec scolaire par manque de volonté ou par « diminution de l'intelligence » est une erreur, dans le sens où l'on exclue l'expérience des frustrations de l'enfant par rapport aux relations de la fratrie nombreuse qui prêtent à équivoques et font l'objet d'interprétation, de ressentis, d'éprouvés, de vécu profondément déstabilisant pour l'enfant. Par maladresse, par ignorance peu importe quand le renoncement et le découragement se structurent en conviction d'inutilité. L'exemple des parents démissionnaires confirme les sentiments et l'interprétation, relative à la représentation de l'école et ses acteurs, que l'enfant élabore comme suit: « ça ne les intéresse pas, je ne les intéresse pas, seuls les résultats les intéressent. » Ainsi, le désinvestissement de l'école s'opère et cela ne signifie pas que l'enfant n'est pas intelligent ou qu'il n'aime pas apprendre. Il n'aime pas ce que les parents ne voient pas ou ne considèrent pas, c'est à dire lui en tant que personne et non en tant que résultats. Cette faille va s'écarteler d'avantage avec la sanction du châtiement corporel qui va, également, s'accroître au fil du temps.

LA COMMUNICATION EN RUPTURE

L'incompréhension grandissante va se solder par une incommunicabilité entre l'enfant, la famille et l'école. L'expérience de la rue prend une valeur de solution consensuelle et commence par la formation et/ou l'adhésion à un groupe. L'enfant prend ses marques identitaires et sécuritaires dans le groupe qui répond aux

inspirations des uns et des autres, les reconnaît comme tels. En fait, il construit leur unification où chacun est contraint de défendre sa propre unité et celle du groupe.

Le point commun entre la famille est le groupe réside dans leurs sollicitations : les parents attendent de l'enfant la réussite, « revanche de leurs propres échecs », par rapport à la société et le groupe lui permet de concrétiser une « revanche de reconnaissance et d'affirmation de soi » par la société que symbolise la famille et les institutions.

FORMATION ET FONCTION DU GROUPE

Freud a montré que la foule libère et agit sur les pulsions à l'état brut, qu'elles empêchent leur transformation psychique en pensées, du fait que les affects sont exaltés et la pensée est inhibée. Le groupe transforme l'individu en automate que la volonté ne peut contrôler. La fusion dans le groupe entraîne une perte des repères identificatoires par confusion des rôles et du statut d'un chacun. Ainsi, le groupe devient source de stimulation de violence, particulièrement en période de crise d'adolescence ; violence qu'il récupère à son avantage par l'anonymat que lui confère le groupe. sous forme d'étiquette identitaire et qui constitue une réponse identificatoire urgente. Nous pouvons considérer que le groupe fait fonction de « groupe objet » reconstituant, ainsi les failles de la cohésion familiale. Ce processus dynamique prend valeur d'une identification narcissique qu'il offre à l'enfant.

L'éclatement de la famille éclabousse la rue. Ainsi, violemment projeté dans cette espace de liberté, l'enfant va donner libre cours à l'expression de ses désirs.. Pour ce faire il adopte un comportement violent pour s'affirmer, s'imposer et vivre.

ENFANCE ET VIOLENCE MEDIATIQUE

L'univers de l'enfant est constitué de jeux imagés, concrets où les mécanismes de projection et d'introjection sont utilisés à plein régime. La télévision et les jeux vidéo, chargés de violence, occupent une place privilégiée dans l'activité imaginaire et fantasmatique de l'enfant. La fonction ludique va libérer de la violence à son tour, en tant que modèle social, produit banal car familier à la société.

Du point de vue psychanalytique, « La télévision et ses accessoires sont source d'introjection de l'idéale du moi, c'est à dire ce à quoi l'enfant aspire : être le héros. Elles exposent à l'enfant un monde sans protection, menaçant où, souvent, règnent la contradiction, l'incompréhension et l'insensé. L'enfant ne peut intégrer ce monde dans des significations à sa portée. L'émergence d'angoisse peut surgir de manière spontanée et imprévisible, particulièrement, à travers les cauchemars, les troubles de la concentration et certaines phobies.

« La télé perturbe le processus de formation du surmoi par l'excès d'introjection d'images violentes qui bloque du même coup l'activité projective par laquelle l'enfant se décharge. » [3] A défaut d'élaboration psychique que la pensée ne peut assumer, l'acting-out (acte de violence) apparaît comme solution immédiate de décharge. Ce comportement violent va se renforcer en regard de la violence familiale, confirmant, ainsi, son modèle identificatoire et éducatif.

ENFANCE ET TROUBLES PSYCHOSOMATIQUES

Du côté psychosomatique la violence se situe au niveau intra-psychique. Elle réside dans l'incapacité de l'enfant à élaborer mentalement ses affects, ses éprouvés et ses ressentis. Cette défaillance touche le mode opératoire du fonctionnement psychique, en corrélation avec des enjeux psychiques que vont déterminer les investissements objectaux, narcissiques et identificatoires. L'enfant est souvent vécu comme le prolongement d'un fantasme maternel, sinon parental. L'enjeu libidinal va se jouer autour du désir ambivalent entre l'autonomie et la dépendance. Ce désir suscite, en fait, un travail psychique sous-jacent qui ne peut se projeter dans une activité imaginaire et fantasmatique structurante. La mère-objet est à la fois protection et menace, de cette ambivalence émerge un « trop peu d'excitation » psychique envahissant qui va coïncider avec l'apparition de la crise, du trouble fonctionnel ou de la lésion organique. La somatisation vient pallier au défaut de mentalisation par l'investissement du corps, espace de plaisir-déplaisir, à l'endroit de l'enjeu de la violence.

Bibliographie

- 1- Néron Guy, 1969, *l'enfant fugueur*, Paris, PUF, coll. Sup.
- 2- Parents Paul, 1968, *les écoliers inadaptés*, Paris, PUF, coll. Sup.
- 3- Idem.
- 4- Idem.
- 5- Idem.
- 6- Chapelier J-Bernard et Privat P., 1999, *violence, agressivité et groupe*, Paris, ERES.
- 7- Guelfi J-Daniel et coll., 1996, *psychiatrie*, Paris, PUF.
- 8- Kreisler Léon, 1976, *l'enfant psychosomatique*, QSJ, n°1669, Paris, PUF.